



**HAL**  
open science

# Les premiers pas du Parti Communiste Tunisien dans une Tunisie indépendante

Sonia Mhedhbi-Soret

► **To cite this version:**

Sonia Mhedhbi-Soret. Les premiers pas du Parti Communiste Tunisien dans une Tunisie indépendante. Habib Kazdaghli. La révolution d'octobre et le monde arabe, Nadhar Éditions, 2021, 9789938994322. halshs-03597058

**HAL Id: halshs-03597058**

**<https://shs.hal.science/halshs-03597058>**

Submitted on 8 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les premiers pas du Parti Communiste Tunisien dans une Tunisie indépendante

Sonia MHEDHBI-SORET

Notre contribution tend à cerner les premiers pas du Parti Communiste Tunisien (P.C.T), en nous focalisant sur une période sensible de son Histoire. En effet, la refondation du parti communiste tunisien a suscité des controverses au sein des Vème et VIème Congrès du Parti en 1956 et 1957 après l'indépendance.

Partant de la question d'une historiographie d'un parti politique au sein d'une chronologie de l'indépendance, cette recherche pose des problématiques relatives, d'une part, à l'évolution de sa doctrine, et d'autre à son action politique, autrement dit de décrypter les logiques qu'ont mené les acteurs de la scène politique tunisienne aux premières années de l'indépendance, lesquelles ont impacté l'avenir du pays jusqu'à nos jours.

Notre étude d'une histoire politique d'un parti communiste au sein d'un monde arabe en libération<sup>1</sup> ne se limite pas à une simple chronologie historique, mais tente d'investiguer le champ des crises d'identités<sup>2</sup>, qu'elles soient politiques, nationales, ou partisans. En effet, repenser la question partisane communiste en Tunisie est une question partagée entre différentes approches et champs de recherches.

Le cadre global de l'étude de ce parti, au-delà de son expérience partisane, montre une faiblesse structurale. L'évolution engendrée par sa dynamique interne et son action vis-à-vis des événements sur l'arène politique interne et internationale a donné naissance à des métamorphoses profondes, dont la *tunisification* a reflété une sorte d'évasion, voire une certaine fuite en avant.

Une lecture dialectique de l'évolution du parti pointe des contradictions quant à ses luttes de longue date en faveur de la libération nationale, et le maintien de sa subordination vis-à-vis des partis communistes français et soviétique dans une optique internationaliste. De même les désaccords et les conflits de générations au sein de son élite dirigeante ne méconnaissent pourtant pas la recherche d'une autonomie interne et d'une *tunisification* longtemps revendiquée.

Le cas de l'exclusion de l'ancien secrétaire général du parti Ali DJERAD en raison de sa « déviation nationaliste » en 1948 est un exemple type de métamorphoses et de mutations qui ont jalonné l'histoire du parti. Son éviction a laissé perdurer plusieurs interrogations jusqu'à sa réhabilitation dans un moment historique décisif.

Sur le plan partisan, différentes prises de positions et prises de conscience ont ébranlé le premier Congrès du Parti Communiste Tunisien après l'indépendance. Sur le plan personnel, une lettre

---

<sup>1</sup>) GALLISSOT, René. *Mouvement ouvrier, communisme et nationalismes dans le monde arabe*, les éditions ouvrières. Paris, 1978

<sup>2</sup>) DUBAR, Claude. *La crise des identités. Interprétations d'une mutation*, PUF. Paris, 2010

d'Ali DJERAD révèle ce processus d'évolution et met en évidence la nature même de l'antagonisme au sein du parti.

Nous tenterons de cerner les problématiques auxquelles le Parti Communiste Tunisien s'est retrouvé confronté :

- Comment ce parti, qui figurait parmi les pionniers pour dénoncer la colonisation et revendiquer « l'indépendance » dès les premières années de sa fondation, s'est retrouvé en marge vis-à-vis de ses adversaires, notamment devant la suprématie du parti Néo-Destour de Bourguiba ?
- A partir d'une analyse profonde et exigeante des erreurs antérieures de ligne, quelles ont été les orientations prises par la Direction du P.C.T. au cours des premiers Congrès après l'indépendance (Vème et VIème Congrès de mai 1956 et décembre 1957) pour redéfinir les nouveaux enjeux et formuler une révision quant à sa participation au mouvement de libération nationale ?
- Quelles ont été les mesures prises par le P.C.T. pour préserver son éclat et sa position en tant que grand parti héritier de l'idéologie marxiste-léniniste de la troisième Internationale, et du Parti Communiste Français (P.C.F.) ?
- Par quels processus le P.C.T. a-t-il su imposer sa participation à la conclusion du protocole de l'Indépendance, et sa présence pour la construction d'une Tunisie Nouvelle autour de ce que l'on appelle « le Consensus » ou « le Compromis » ?
- Comment le P.C.T. a-t-il œuvré pour tenter de juguler les divergences, voire les conflits internes concernant ses orientations générales, la question d'un nationalisme arabe par rapport à une vision plus internationaliste dans une période de déstalinisation, le progrès social et économique, comme préalables à l'instauration d'une indépendance totale et d'un régime véritablement démocratique ?
- Quels étaient les rapports du P.C.T. avec les autres partis frères, notamment les partis communistes arabes, français et soviétique ?

## ***Une lettre inédite d'Ali DJERAD***

Une lettre inédite<sup>3</sup> issue des archives du P.C.F. vient enrichir la compréhension de cette phase historique, en mettant en lumière le dilemme de loyauté vis-à-vis du P.C.F. et le désir de l'émancipation nationale.

Ce document présente une lettre manuscrite datée du 20 mai 1956, de l'ex-Secrétaire Général Ali DJERAD lequel a été exclu du parti en 1948, à la suite de divergences multiples aux fondements mal étayés, et dans la lancée d'une vague d'évictions et de procès inaugurée par le Kominform<sup>4 5</sup>. Ce manuscrit a été remis en mains propres à Léon FEIX, le délégué du P.C.F. auprès du Cinquième Congrès du P.C.T., classé aux archives du Parti Communiste Français dans le Fonds Léon FEIX.

Je cite :

*« Env : Ali Djerad  
22, Rue du Caire  
Tunis*

*Tunis le 20 Mai 1956*

*Au camarade Léon Feix  
Délégué du P.C.F.  
auprès du 5ème congrès du P.C.T*

*Cher camarade,*

*J'ai appris ce matin que tu es à Tunis en tant que représentant du C.C. du P.C.F. auprès du 5ème congrès du P.C.T.*

*J'aurais bien voulu te voir et te serrer bien fort la main ne fut ce que pour t'exprimer toute la sympathie que j'ai toujours eu pour le grand Parti communiste frère que tu représente.*

*Mais ne pouvant pas avoir cette honneur, étant encore considéré comme exclu du P.C.T. je t'adresse la présente pour saluer en toi l'héroïque peuple travailleur de France toujours à la pointe du combat contre le colonialisme.*

---

<sup>3</sup>) Archives du parti communiste français : Archives Départementales De la Seine saint Denis, Boite n 334-J3, « Lettre d'Ali DJERAD à Léon FEIX » Fonds Léon FEIX, Paris

<sup>4</sup>) BESSIS Juliette, *Les Fondateurs, Index biographique des cadres syndicalistes de la Tunisie coloniale (1920-1956)*, Histoire et perspectives méditerranéennes, L'Harmattan, pp, 62-64

<sup>5</sup>) Kominform : Abréviation de « Bureau d'information des partis communistes et ouvriers », organisation créée en 1947 par 9 partis communistes dont 7 étaient au pouvoir (les deux autres étant le français et l'italien) : U.R.S.S., Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie et Yougoslavie. Le Kominform a été dissous en 1956.

*Je profite de l'occasion pour t'envoyer ci-joint une copie de la réponse adressée par moi au secrétariat du P.C.T. aux 4 questions qui m'ont été posée vers la fin de 1955 ; je t'envoie aussi une copie de la lettre que j'ai adressée au 5ème Congrès du P.C.T.*

*J'ai osé t'écrire et t'envoyer les deux dites copies pour te prier de dire au P.C.F. que contrairement aux accusations portées contre moi je suis toujours persuadé que l'union avec le peuple français est le moyen efficace qui permet à mon peuple de conquérir sa véritable indépendance dans l'immédiat et de construire une véritable démocratie donnant satisfaction entière à ses aspirations nationales.*

*Vive le P.C.F*

*Vive l'union des peuples tunisien et français dans l'indépendance, la liberté et la démocratie »<sup>6</sup>*

---

<sup>6</sup>) Nous avons retranscrit le manuscrit tel qu'il était rédigé par Ali DJERAD

Tunis le 20 mai 1956.

Env: Ali Djessad  
22 - Rue de la Coise  
Tunis

Au camarade Léon  
Feix

Délégué du P.C.T.  
au près du 5<sup>e</sup> Congrès  
du P.C.T.

Cher Camarade

J'ai appris ce matin que tu es  
à Tunis en tant que représentant  
du C.C. du P.C.T. auprès du  
5<sup>e</sup> congrès du P.C.T.

J'aurais bien voulu te voir et  
te serrer bien fort la main  
ne fut ce que pour t'exprimer  
toute la sympathie que j'ai  
toujours eu pour le grand  
Parti Communiste frère que  
tu représentes.

Mais ne pouvant pas avoir cette  
honneur, étant encore considéré  
comme exclu du P.C.T. je t'adresse  
la présente pour valoir en ton

l'hérouïque peuple travailleur de France toujours à la pointe des combats contre le colonialisme.

Je profite de l'occasion pour t'envoyer ci-joint <sup>copie de la</sup> une lettre adressée par moi au secrétariat du P.C.T. aux 4 questions qui m'ont été posée vers la fin de 1955; je t'envoie aussi une copie de la lettre que j'ai adressée au 5<sup>e</sup> congrès du P.C.T.

J'ai osé t'écrire et t'envoyer les deux dites copies pour te prier de dire au P.C.F. que, contrairement aux accusations portées contre <sup>moi</sup> je suis toujours persuadé que l'union avec le peuple français est le moyen efficace qui permet à mon peuple de conquérir sa véritable indépendance dans l'immédiat et de construire une véritable démocratie donnant satisfaction entière à ses aspirations nationales.

Vive le P.C.T.

vive l'union des peuples tunisien et français dans l'indépendance, la liberté et la démocratie

Cette lettre est révélatrice de l'évolution doctrinale du parti au début de la période postcoloniale en vue d'une redéfinition de sa ligne au moment où l'identité nationale est questionnée.

Elle s'inscrit dans le cadre des correspondances d'Ali DJERAD après qu'il ait été contraint de quitter le parti.

La question de sa réhabilitation au sein du parti a-t-elle été décidée par ses camarades lors du VI<sup>ème</sup> Congrès ou bien sur recommandation de P.C.F. ?

On peut de même se poser la question : est-ce une décision interne du P.C.T. ou par ordre du Moscou<sup>7</sup> ?

Dans quelle mesure le P.C.T. a-t-il été tributaire de l'Union française qui a affaibli sa capacité à avoir su adopter à temps le mot d'ordre d'indépendance ?

Notre propos ne se limite pas à l'affaire d'Ali DJERAD mais tente d'étudier l'évolution d'un acteur politique, à savoir le P.C.T., dans une sphère politique d'un point de vue historique.

Une recherche d'indépendance organique vis-à-vis du P.C.F. a-t-elle été antinomique avec une indépendance fonctionnelle ?

Dans quelle mesure l'indépendance d'un pays ou d'un peuple peut suggérer l'indépendance du P.C.T. ?

Cette lettre nous invite à nous interroger autour de son contenu, son objectif et sa mise en œuvre au sens d'une action politique : a-t-elle porté la signification d'une affirmation ou d'un rappel de position ?

Peut-on la prendre au sens d'une confession personnelle ?

Dans quelle mesure reflète-t-elle la position réelle d'Ali DJERAD ?

A contrario, dans quelle mesure reflète-t-elle la position de P.C.T. ?

### ***Chronologie du P.C.T. et des mutations politiques***

On ne peut comprendre le développement du communisme dans les pays colonisés, en particulier en Tunisie, sans le relier à deux facteurs majeurs. Le premier est externe, né des espoirs suscités par la Révolution d'Octobre 1917, la fondation de la III<sup>ème</sup> Internationale et le Congrès de Tours de 1920. Le second est interne induit par le fait colonial : c'est la création d'un terrain favorable pour l'apparition et la propagation des idées syndicalistes, anticolonialistes et antiimpérialistes.

On peut classer la fondation des partis communistes dans le Monde Arabe selon deux catégories :

---

<sup>7</sup>) Habib KAZDAGHLI a échangé avec le fils d'Ali DJERAD, Ridha, à propos de cette lettre. Ce dernier se souvenait qu'à l'âge de douze ans il avait été missionné par son père auprès du Congrès pour remettre une enveloppe à Léon FEIX, mais il ne savait pas de quoi il s'agissait. Désormais, il est avéré que cet envoi était relatif à cette lettre, accompagnée d'une copie des réponses adressées au secrétariat du P.C.T. ainsi que la copie d'une autre lettre adressée au P.C.T. lors du V<sup>ème</sup> congrès. Ce qui donna l'occasion aux camarades de rappeler qu'Ali DJERAD ne manquait pas, depuis sa révocation jusqu'à sa réhabilitation, d'adresser des courriers pour se faire expliciter les motifs de son éviction, et tenter d'expliquer et de justifier ses prises de positions.

- des partis qui se sont développés dans des sociétés plurielles, composées des autochtones musulmans et israélites et de représentants d'autres communautés notamment européennes telles en Syrie, Liban, Palestine, Egypte, Algérie, et en Tunisie<sup>8</sup>.

- des partis qui ont intégré principalement des éléments autochtones comme le Parti Communiste Irakien ou le Parti Communiste Soudanais<sup>9</sup>.

Cette recherche vise à présenter une brève chronologie d'événements au sein du P.C.T. à travers ses principales étapes militantes, dès sa fondation jusqu'à l'indépendance, ainsi qu'à l'échelle nationale et internationale.

### *Aux origines du Parti Communiste Tunisien*

L'histoire de la gauche tunisienne remonte au début du 20<sup>ème</sup> siècle puisque ses fondements idéologiques ne peuvent être dissociés de la mosaïque des mouvements et regroupements socialistes et marxistes actifs à cette époque.

La Section Française de l'Internationale Communiste (S.F.I.O.)<sup>10</sup> a abouti lors du Congrès de Tours à la fondation en France de la Section Française de l'Internationale Communiste (S.F.I.C.) et en Tunisie à la première Fédération du Parti Communiste au 1<sup>er</sup> Congrès de La Goulette le 18 décembre 1921.

Dès le début, le parti a œuvré à la dénonciation du colonialisme et à faire appel à l'union et la lutte contre la domination française, ainsi que la propagation des idées marxistes dans les milieux ouvriers et populaires. Sa propagande avait pour support une presse communiste en langue arabe s'adressant à la population autochtone, tels les journaux *habib el umma*, *habib echaab*, *al madhlum*, *al bassir*. Ils furent rapidement interdits par promulgation d'un décret en date du 4 janvier 1922<sup>11</sup> en raison de leur dénonciation de l'exploitation et du colonialisme, prônant « la libération sociale et l'indépendance nationale »<sup>12</sup>.

Le premier noyau communiste a joué un rôle prépondérant pour la création du mouvement syndical entre 1924 et 1925 avec le syndicaliste Mohamed Ali HAMMI. Parmi les noms connus à cette époque figuraient Mokhtar AYARI, Mohamed KHEMIRI, Tahar BOU DEMGHA, et Jean-Paul FINIDORI.

Après la répression coloniale contre le mouvement syndical début 1925, les communistes furent jugés à cause de leur soutien à la première république indépendante du Rif marocain contre la domination française et espagnole, et l'élection d'Abdelkarim KHATTABI en tant que Président. L'autorité coloniale a utilisé la violence et l'interdiction, ce qui causa l'affaiblissement de ce noyau et son démantèlement.

---

<sup>8</sup>) MOKNI Abdelwahed, « Jusqu'en 1963, le Parti Communiste Tunisien était le creuset de la Gauche tunisienne » ( en arabe) in *Attariq Aljadid* en date du 14 juin 2014 lors d'un séminaire tenu à la Mahdia en Tunisie à l'occasion du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du P.C.T intitulé « Aux origines du communisme en Tunisie »

<sup>9</sup>) *Ibid*

<sup>10</sup>) KRAIEM Mustapha, *Le Parti Communiste Tunisien, pendant la période coloniale*, Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National, ISHMN, Université de Tunis I, Tunisie, 1997

<sup>11</sup>) MOKNI Abdelwahed, « Jusqu'en 1963, le Parti Communiste Tunisien, ... » *Op, Cit*

<sup>12</sup>) *Archives personnelles*, Brochure en arabe, *Communistes pour la Tunisie et le peuple Tunisien, étapes militantes entre le VIIIème et le XIème Congrès*, Tunis, juin 1987

Les années trente ont vu une période de refondation du parti et la reprise de son activité au sein de plusieurs organisations populaires.

Suite à une vague répressive du Résident Général PEYROUTON (3 juin 1933-18 juillet 1936) contre le mouvement national en septembre 1934, les militants communistes tels Ali DJERAD, Hassen SAADAOUI ainsi que des militants destouriens furent déportés au sud tunisien.

Avec la montée du Front populaire en 1936 en France, l'activité du parti sort de sa clandestinité et la question Nationale resurgit. La *tunisification* du parti et l'élection d'Ali DJERAD en qualité de Secrétaire Général lors du 1<sup>er</sup> Congrès des 20 et 21 mai 1939<sup>13</sup> tenu à l'Ariana concrétisent le renouveau propulsé par l'organe officiel *Altaliaa* en arabe et *L'Avenir social* en français. Après quatre mois c'est le retour de la répression, et le déclenchement de la seconde guerre mondiale.

Le P.C.T. a joué un rôle significatif pendant la seconde guerre mondiale malgré l'interdiction, la répression coloniale contre le mouvement national suite aux événements de la journée sanglante du 9 avril 1938, et l'arrestation de ses militants en 1941 : Ali DJERAD, Khemais ELKAABI, Abdallah EL BAHR, et l'italien Maurizio VALENSI<sup>14</sup>, ainsi que la sentence de peine de mort initialement infligée à Maurice NIZARD. Pendant la période de clandestinité, les militants ont continué à distribuer des tracts, dénoncer la montée du nazisme et le gouvernement de Vichy.

A la fin de la seconde guerre mondiale en 1945, le parti a repris son activité et soutenu les organisations syndicales comme l'Union Syndicale des Travailleurs de Tunisie (U.S.T.T.) avec Hassen SAADAOUI en tant que Président, la Ligue des Petits Agriculteurs avec Hedi FARAH, l'Union tunisienne de la jeunesse démocratique, l'Union des femmes de Tunisie et l'Union de Jeunes Filles de Tunisie<sup>15</sup> ainsi que la constitution du Mouvement Populaire pour la Paix dont Slimen BEN SLIMEN était Président.

En 1948, Mohammed ENNAFAA fut élu Secrétaire Général du parti, puis déporté au sud tunisien à Remada vers 1952 avec le groupe des *destouriens* et des communistes comme Mohammed DJERAD, Maurice NIZARD, Georges ADDA, Khemais EL KAABI, Jacques BELAICHE et d'autres<sup>16</sup>. C'était une période révolutionnaire et l'entrée dans une nouvelle ère de lutte et de confrontation directe avec l'autorité coloniale<sup>17</sup>. Le parti communiste a confirmé son engagement dans la revendication de l'Indépendance Nationale après 1954 et participa également à la lutte politique.

---

<sup>13</sup>) **BOU GUERRA, Abdeljalil**, *Fussul min Tarikh Al Yassar Al Tuinsi, kaifa wejeha Al Chiyouyouna w perspective nidhama al hizb al wahid, 1963-1981, Dirassa Tarikhya*, éd, Dar Afak – Perspectives, Tunis, 2012 (en arabe) *Des épisodes de l'histoire de la gauche tunisienne, comment a confronté les communistes et les perpectivistes le système du parti unique 1963-1981, des études historiques*, éd Dar Afak – Perspectives éditions, Tunis, 2012

<sup>14</sup>) **SEBAG Paul**, *Communistes de Tunisie 1939-1943*, l'Harmattan, Paris, 2001

<sup>15</sup>) **ABASSADE Elise**, *L'Union des Femmes de Tunisie et l'Union des Jeunes Filles de Tunisie : 1944-1957, Deux associations féminines et communistes ?* dans MONDE(S) 2015/2 N°8 in <https://www.cairn.info/revue-mondes-2015-2-page-197.htm>

<sup>16</sup>) **ENNAFAA Mohammed**, *Chronique saharienne, Introduction et notes*, **Habib KHAZDAGHLI**, MC éditions, ETTariq Al Jadid, Tunis, 2011

<sup>17</sup>) Suite à la grève générale de trois jours en Décembre 1951répondant à l'appel de deux organisations syndicales l'union Générale de travailleurs de Tunisie (UGTT) et l'Union syndicale des Travailleurs de Tunisie (USTT).

Après la proclamation de l'Indépendance de la Tunisie, lors du VI<sup>ème</sup> Congrès du 29 au 31 décembre 1957<sup>18</sup>, un processus d'autocritiques sur ses positions au cours de la lutte nationale amène à adopter un nouveau programme pour la participation à la reconstruction de la Tunisie Nouvelle dans le cadre d'une conjoncture post-coloniale. Reconnaisant sa faible participation à la libération nationale, le Congrès la qualifie « d'erreurs profondes par rapport au marxisme »<sup>19</sup>. Afin de conquérir de nouveaux militants après avoir perdu les éléments français, italiens et juifs qui avaient quitté le pays, la question de l'inscription du parti dans un environnement socioculturel arabo-musulman se pose.

### *Bourguiba et le jeu du compromis*

Au lendemain de la proclamation de l'Indépendance du 20 mars 1956, le P.C.T. se trouvait devant une nouvelle conjoncture caractérisée par l'ascension progressive au pouvoir de Habib BOURGUIBA, sa popularité auprès du peuple le désignant comme « *Zaïim* » ou « *Al Moujaïd Al Akbar* », une sorte de mythification qui l'a promu au rang de « leadership » de l'époque moderne du Monde Arabe<sup>20</sup>.

Driss ABBASSI énonce que cette mythification procéderait d'un modèle identificatoire de BOURGUIBA comme issu d'un couple imaginaire, *l'Umma* – tunisienne (la nation tunisienne) et son chef BOURGUIBA qui est à la fois son fondateur et le premier héros national<sup>21</sup>, lequel a louvoyé pour composer avec ses adversaires politiques, notamment avec les militants de l'ancien parti Destour, mais aussi avec le P.C.T., ainsi qu'avec l'Union Générale des Travailleurs Tunisiens (U.G.T.T.), organisation syndicale fondée en 1946<sup>22</sup>.

Quoi qu'il en soit, la popularité de BOURGUIBA le renforça au détriment de ses adversaires politiques, notamment Salah BEN YOUSSEF qu'il écarta, lequel avait développé lors de la conférence de BANDUNG d'avril 1955 contre le colonialisme des liens avec Djamel ABD EL NASSER, et le Parti Communiste qu'il interdit plus tard en 1963<sup>23</sup>.

Le discours de Carthage du Président du Conseil français, Pierre Mendès-France, et l'octroi à la Tunisie de son autonomie interne en 1955<sup>24</sup>, processus qui a fait l'objet d'un accord entre destouriens et gouvernement français, ont été considérés au début conjointement par le P.C.T. et le P.C.F. comme un « replâtrage » du protectorat. Les accords autour de l'autonomie interne ont rapidement déclenché un « schisme » au sein du parti Néo-Destour, et révélé la fragilité de

---

<sup>18</sup>) Archives du parti communiste français : Archives Départementales De la Seine saint Denis, Boite n° 334-J3 « Tunisie », « Manifeste du VI<sup>ème</sup> Congrès du parti communiste tunisien, 29-30-31 Décembre 1957, Paris

<sup>19</sup>) Archives du parti communiste français : Archives Départementales De la Seine saint Denis, Boite n° 334-J3 « Tunisie », « VI<sup>ème</sup> Congrès ...*Op, Cit*

<sup>20</sup>) Max WEBER définit cela par la notion du « charisme », selon lui ce culte s'inscrit dans la famille des dominations charismatiques, à travers la croyance dans les qualités extraordinaires d'un personnage attribuées par un groupe des fidèles dans le but d'une personne qui investit d'une mission de conducteur de l'homme.

<sup>21</sup>) ABBASSI, Driss, Entre Bourguiba et Hannibal identité tunisienne et histoire depuis l'indépendance, Préface de Robert Ilbert, éd, IREMAM-KARTHALA, 2005, PP, 234-235

<sup>22</sup>) CHOUIKHA, Larbi et GOBE, Eric, *Histoire de la Tunisie depuis l'indépendance*, éd, La Découverte, Paris, 2015, pp 12-13

<sup>23</sup>) NACCACHE, Gilbert, *Qu'as-tu fait de ta jeunesse ? Itinéraire d'un opposant au régime de Bourguiba (1954-1979), suivi de Récits de prison*, L'histoire à vif Mots passants- Ed CERF, Tunis- Paris, 2009, PP 44-45

<sup>24</sup>) AGERON Charles-Robert, « Les forces internationales et la décolonisation de l'Afrique du Nord » in **Les internationales et le problème de la guerre du XX<sup>e</sup> Siècle**, [https://www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1987\\_act\\_95\\_1\\_2896](https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1987_act_95_1_2896)

l'union nationale qui se transforma au cours du temps en une confrontation sanguinaire. Le pays se trouva divisé : d'un côté avec BEN YOUSSEF qui représentait les grands propriétaires terriens et l'élite *Zeytounite*<sup>25</sup>, de l'autre autour de BOURGUIBA, figure des travailleurs, artisans et commerçants<sup>26</sup>.

Dès lors BOURGUIBA a su juguler ses adversaires politiques pour faire accepter la conclusion du protocole de l'indépendance le 20 mars 1956. Le P.C.T. se trouvant en marge du jeu politique par rapport à la question nationale, une masse antagoniste de ses militants, essentiellement les jeunes, est entrée en sécession ouverte avec la Direction du Parti<sup>27</sup>.

### *La Déstalinisation et son impact sur les partis communistes*

Après la mort de STALINE en 1953, un processus de déstalinisation est entamé sous l'impulsion de son successeur KHROUTCHEV. Un rapport secret, dévoilé par ce dernier devant le XX<sup>ème</sup> Congrès du P.C. de l'Union Soviétique (P.C.U.S.) en date du 14 février 1956<sup>28</sup> dénonce les méthodes de STALINE, le culte de la personnalité, les purges systématiques et la politique de la terreur. La tendance générale est à la démocratisation du Parti, la rupture avec l'autoritarisme stalinien, chaque pays devant être libre de son choix et de son destin. La tonalité du XX<sup>ème</sup> Congrès est de sortir du modèle précédent et mettre fin à son radicalisme.

Cette période, qualifiée de crise profonde suite aux révélations sur les crimes de STALINE, l'accusant d'avoir exécuté de nombreux dirigeants communistes entraîne des réactions antistaliniennes dans l'ensemble du monde communiste et spécialement en Europe centrale en Hongrie<sup>29</sup>, en Pologne, et plus tard en Tchécoslovaquie...

Ce climat a influencé les relations internationales dans la majorité des partis frères lesquels ont entamé un examen critique en Grande Bretagne, Italie, Espagne, Portugal...

Le P.C.F. en la personne de son Secrétaire Général Maurice THOREZ a réfuté dans un premier temps le rapport secret de KHROUTCHEV, mais lorsqu'il paraît dans *Le Monde* du 4 juin 1956 reconnaissant et dénonçant les crimes, « *c'est le début d'une ère de contestations internes, notamment de la part des intellectuels, qui ne cessera plus, sinon par la série longuement échelonnée de l'exclusion ou de la démission des contestataires* ». <sup>30</sup>

Dès lors, les conclusions du XX<sup>ème</sup> Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique (P.C.U.S.) ont ouvert une nouvelle voie pour tous les partis communistes au monde et pour

---

<sup>25</sup>) C'est l'élite qui a reçu une éducation théologique à La mosquée *Zitouna* de Tunis.

<sup>26</sup>) La contribution de **Juliette BESSIS**, « La crise de l'autonomie et de l'indépendance tunisienne, classe politique et pays réel » (pp. 265-292), montre comment la division des dirigeants nationalistes, en 1955 et 1956, a fourni l'occasion d'une explosion de mécontentement populaire. Voir aussi **BORSALI Noura**, *Bourguiba à l'épreuve de la Démocratie, 1956-1963*, SAMED Editions, janvier 2000, pp, 54-55

<sup>27</sup>) **NACCACHE, Gilbert**, *Qu'as-tu fait de ta jeunesse ...Op*, Cit PP 28-30

<sup>28</sup>) **CARRERE D'ENCAUSSE, Hélène**, 1956, *La mémoire du Siècle, la déstalinisation commence*, éditions, Complexe, Bruxelles, 1984 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3322558d/f49.image>. Voir aussi, **SEVILLIA Jean**, « Budapest 1956 : L'appel de la liberté » [http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2006/10/20/01006-20061020ARTMAG90262-l\\_appel\\_de\\_la\\_liberte.php](http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2006/10/20/01006-20061020ARTMAG90262-l_appel_de_la_liberte.php)

<sup>29</sup>) **GIRAUT Henri- Christian**, *Le printemps en Octobre, Une histoire de la révolution hongroise*, Editions du Rocher, 2006, pp 813

<sup>30</sup>) **AGULHON Maurice** <https://francearchives.fr/commemo/recueil-2006/39445>

corriger certaines thèses dogmatiques<sup>31</sup> lesquelles ont impacté les relations internes au sein des partis. Cela se révèle au P.C.F. avec l'affaire MARTY – TILLON en 1952, et au sein du P.C.T. après l'indépendance.

### ***Le P.C.T. entre la subordination et la recherche d'une autonomie***

Dès sa naissance, le mouvement communiste en Tunisie a été confronté à une problématique liée à son essence internationaliste, confrontée à l'exigence nationale de libération<sup>32</sup>.

#### ***Le parti communiste tunisien et un consensus partisan et national***

D'un point de vue conceptuel le parti s'est retrouvé divisé et controversé sur une analyse d'appartenance d'une part à une classe prolétarienne soutenant tous les mouvements de libération des peuples opprimés, et d'autre part à sa filiation première avec les partis communistes frères en pays colonialistes.

Le P.C.T. a parallèlement vécu une forme de subordination politique relative à un centralisme soviétique dès la deuxième guerre mondiale, et au parti communiste français. Cet état de faits a influencé l'évolution interne d'un consensus partisan qui se trouvait fragile à chaque phase depuis les années trente allant jusqu'aux années cinquante, où l'élite politique en Tunisie se trouvait face aux événements dans le pays (la révolution populaire éclatée en 1952 par la décision destourienne...). D'autre part, les années 1950 ont connu une perte de consensus national non seulement à l'intérieur du parti communiste, mais aussi au sein de la sphère politique nationale. Les destouriens ont également vécu leurs conflits entre BEN YOUSSEF et BOURGUIBA. Des événements similaires se sont produits à la cour beylicale.

La formule spencérienne<sup>33</sup> du progrès social et la médiation individuelle illustre que le besoin de l'invention et le besoin de critique ont la même source : progrès par substitution et progrès par accumulation d'inventions. Certes, le P.C.T. a évolué selon une loi de recherche continue d'un consensus sur la sphère politique interne et internationale. La structure partisane du P.C.T. s'est fragilisée face aux différends qui ont traversé l'arène politique. D'un autre point de vue, si l'on se réfère à Gabriel TARDE, le P.C.T. a été influencé par les lois d'imitation<sup>34</sup> qui lui ont permis de construire son consensus interne.

La *philia*<sup>35</sup> du Parti Communiste en Tunisie a été perdue ou inachevée pour accomplir la phase de libération nationale. L'enjeu de la lutte est le contrôle du pouvoir de décider, d'influencer,

---

<sup>31</sup>) Archives du parti communiste français : Archives Départementales De la Seine saint Denis, Boite n° 334-J3 « Tunisie », « Manifeste du VIème Congrès... Op Cit,

<sup>32</sup>) HAMZA Hassine Raouf, « Le Parti Communiste Tunisien et la question nationale (1943-1946) » in *Mouvement ouvrier communisme et nationalismes dans le monde arabe*, Etudes coordonnées et rassemblées par René GALISSOT, pp 231-256, Paris 1978

<sup>33</sup>) WINIARSKI Léon, *Essais sur la Mécanique Sociale, présentés par BUSINO Giovanni*, Librairie DROZ Genève, 1967

<sup>34</sup>) DJELLAL, Faridah, GALLOUJ, Faiz, « Les lois de l'imitation et de l'invention : Gabriel Tarde et l'économie évolutionniste de l'innovation » HAL Id: halshs-01114114 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01114114> Submitted on 7 Feb 2015

<sup>35</sup>) « Il existe en grec une sorte de sentence, un dicton qui exprime un consensus: entre amis, tout est commun. [...] Pour qu'il y ait cité, il faut que ses membres soient unis entre eux par les liens de la *philia*, d'une amitié qui

de manipuler et non plus seulement de l'appropriation du profit ». <sup>36</sup> Telle est la nature du conflit qui se révèle à l'intérieur du P.C.T. Le problème crucial a été la perte d'un consensus politique et partisan. Le parti communiste a perdu sa capacité d'un travail de cadrage interne autour de la question de la libération nationale, mais aussi au sein de lui-même <sup>37</sup>. L'interrogation sur les causes ne peut porter aucun ajout à notre recherche qui se focalise sur une lecture d'un cycle d'évolution et non d'un point de vue événementiel.

L'attitude constante du P.C.T. vis-à-vis de l'indépendance nationale a emprunté une démarche pragmatique, oscillant entre internationalisme et intérêt national. Différents enjeux politiques et sociaux se sont orientés vers une redéfinition de l'identité et du sens de la *Tunisification* du parti <sup>38</sup>.

La question fondamentale était comment *tunisifier* le P.C.T. ?

Comment renouveler le Parti, le rendre plus attractif pour les nouveaux militants et peser davantage sur la scène politique nationale ?

Comment s'écarter de la tutelle du P.C.F. ?

### *Le V<sup>ème</sup> Congrès et les nouveaux enjeux*

Ce Congrès est tenu à Tunis les 18, 19 et 20 mai 1956 <sup>39</sup>, soit deux mois après la proclamation de l'Indépendance dans une période de crise, tout comme au sein du P.C.F. en pleine vague de déstalinisation.

La politique menée par le Parti au moment de la Libération Nationale et le programme adopté lors du Congrès ont suscité des critiques sérieuses soulevées contre sa ligne allant jusqu'à l'émergence d'une dissidence dans les rangs de ses militants. Il s'est déroulé dans un climat de confrontation entre plusieurs composantes : générationnelles, les nouveaux venus face aux dirigeants historiques ; confessionnelles, musulmans et juifs. Albert MEMMI parle ainsi des heurts dans ses mémoires publiées le 5 juillet 1956, évoquant « *les masses tunisiennes racistes et n'acceptant pas les dirigeants non-musulmans* » <sup>40</sup>. En outre, cette période a connu l'arrivée de nombreux jeunes intellectuels, modifiant sensiblement la composition partisane jusqu'alors constituée essentiellement de la

---

les rend, entre eux, semblables et égaux. Dans l'espace privé que dessinent les amis, tout est partagé entre égaux, tout est commun, comme dans l'espace public de la citoyenneté. L'amitié se tisse à l'articulation du privé, du propre, du différent et du public, du commun, du même. [...] La *philia* consiste à rendre un groupe homogène, à l'unifier ; mais en même temps il n'y a pas de *philia* sans rivalité, *eris* ; le sentiment profond de la communauté d'égaux inclut toujours l'idée d'une compétition par le mérite, pour la gloire. Le point de vue aristocratique est présent à l'intérieur même d'une vision démocratique de la vie sociale et de l'État, et, sans cette tension, ça ne marche pas ...». In **VERNANT, Jean-Pierre**. *Entre mythe et politique*, éditions de Seuil, septembre, 1996, pp. 21-22,

Voir aussi **BERNIER Emelie**, *L'Amitié comme lieu de politique, une critique de l'IMMANENTISME occidental*, Mémoires de maîtrise, Université de Québec à Montréal, septembre 2006

<sup>36</sup>) **TOURAINÉ, Alain**. *Le mouvement de Mai ou Le communisme utopique*, éd, LGF, Paris, mai 1998

<sup>37</sup>) **GOFFMAN, E.** (1974, trad. 1991), *Les cadres de l'expérience*, Gallimard. Paris, 1975

<sup>38</sup>) **KHAZDAGHLI, Habib**, *Abdelhamid Ben Mustapha, Ecrits, hommages et témoignages*, en partenariat avec la Fondation Rosa LUXEMBURG et la Fondation Hassen SAADAOUÏ pour la Démocratie et l'Égalité, éd, La Maghrébine pour l'impression et la publication du livre, Tunis, 2017 pp, 275-284

<sup>39</sup>) **Archives du parti communiste français : Archives Départementales De la Seine saint Denis**, Boite n° 334-J3 « Tunisie », « **Mohamed ENNAFAA**, La voie vers une Indépendance complète, Rapport présenté au 5<sup>ème</sup> Congrès National du Parti Communiste Tunisien (18-19-20 mai 1956) », Paris

<sup>40</sup>) **MEMMI Albert**, *Tunisie An I, Edité et annoncé par Guy Dugas*, éd Bibilis Inédit, février 2017, pp 177-178-179

classe ouvrière et paysanne. Cette jeunesse était majoritairement contre le stalinisme et pour la démocratisation du parti.

Abdelhamid BEN MUSTAPHA et le groupe de jeunes de Paris ont joué un rôle important pour la *tunisification* du P.C.T. Il s'est exprimé au nom des jeunes et des intellectuels communistes comme Taoufik BACCAR, Mahmoud SEKLANI, Hamadi CHERIF, Salah GUERMADI, etc.<sup>41</sup> ce qui lui a valu un gel de ses activités pour six mois, rappelant le cas du renvoi d'Ali DJERAD en 1948<sup>42</sup>.

Le V<sup>ème</sup> Congrès s'est prononcé pour une pleine indépendance contre toute ingérence étrangère.

### *Le VI<sup>ème</sup> Congrès et la reconstitution interne du parti*

C'est un Congrès organisé sous la pression d'un groupe de jeunes fin décembre 1957, un an et demi après le premier, mettant le point sur la politique du parti au moment de la libération nationale sous le nom de « l'autocritique »,

Une vague d'accusations contre la Direction du Parti aboutit au renversement du Secrétaire adjoint Maurice NIZARD<sup>43</sup>, à l'instigation de jeunes comme Guy SITBON, Abdelhamid BEN MUSTAPHA, dans un épisode de « dénizardisation »<sup>44</sup> un mot inspiré de la déstalinisation.

Cette campagne rappelait la période d'épuration qu'a connu le P.C.F. appelée « les Procès du Moscou à Paris » contre les dirigeants historiques avec en 1952 l'affaire MARTY-TILLON accusés d'activités fractionnelles et de déviationnisme<sup>45</sup>. C'est l'époque à laquelle le P.C.F. procéda à des purges pour « faire le ménage au sein du Parti » selon Maurice THOREZ.

A l'occasion de ce Congrès, des représentants des partis communistes français et italiens étaient présents, notamment Léon FEIX au nom du P.C.F. et Velio SPANO au nom du parti communiste italien (P.C.I.)<sup>46</sup> ainsi que des partis frères arabes comme le représentants du Parti Communiste Algérien

---

<sup>41</sup>) KHAZDAGHLI, Habib, *Abdelhamid Ben Mustapha, Ecrits, hommages et témoignages...* **Op, Cit** pp, 241-240

<sup>42</sup>) *Ibid*, p 276

<sup>43</sup>) Ali DJERAD dans ses réponses aux cinq questions posées par Le secrétariat du Parti en date de 25-12-1955, évoque les motifs de sa révocation en insistant sur le fait que les responsables directs étaient Maurice NIZARD soutenu par PROPANE et SAADAOUÏ du côté du P.C.T et du côté du P.C.F. André MARTY qui a joué un grand rôle pour la fixation de la ligne politique adoptée par le P.C.T depuis 1947.

<sup>44</sup>) KHAZDAGHLI, Habib, *Abdelhamid Ben Mustapha, Ecrits, hommages et témoignages...* p, 272

<sup>45</sup>) **Archives du parti communiste français : Archives Départementales De la Seine saint Denis, André MARTY, l'homme, l'affaire, l'archive, Approches historiques et guide des archives d'André Marty en France**, sous la direction de PAUL BOULLAND, Claude PENNITIER et Rossana VACCARO, Codhos éditions, Paris 2005

<sup>46</sup>) **Archives du parti communiste français : Archives Départementales De la Seine saint Denis, Boite n° 334-J3 « Tunisie », «VI. Congrès du P.C.T, Salut du camarade SPANO au nom du P.C.I, Paris**

Les objectifs du Congrès se définissaient ainsi :

- l'instauration d'un régime socialiste
- la défense et la consolidation de l'indépendance
- l'adhésion à l'union nationale
- l'union nord-africaine et le soutien au peuple algérien
- solidarité au sein d'une alliance arabe
- une politique intérieure neutraliste
- l'adoption du choix pour un régime républicain
- le choix économique dirigé par l'Etat
- la réforme agraire <sup>47</sup>

Malgré l'unanimité par rapport au VI<sup>ème</sup> Congrès, cela n'a pas empêché une dislocation interne avec le groupe de Paris à la tête duquel se trouvait Azzedine MBAREK qui a dénoncé la position du parti et son allégeance à BOURGUIBA et le *Bourguibisme*, ainsi que l'éloge de la bourgeoisie nationale et son rôle pour le développement économique du pays.

Lors du VI<sup>ème</sup> congrès on assiste à la réhabilitation d'Ali DJERAD mais il n'occupe plus de fonctions officielles<sup>48</sup>, les liens organiques avec le P.C.F. sont rompus. Selon Gilbert NACCACHE<sup>49</sup>, cette rupture était symbolisée par le cadeau que des camarades avaient fait à Léon FEIX : un broc et une cuvette, lesquels signifiaient aux camarades français « *de se laver les mains* ».

En ce qui concerne la relation avec les partis frères arabes notamment, les partis nord-africains, algérien et marocain, elle est maintenue dans le sens et le désir d'une collaboration et d'un partage d'expériences et de résolutions des problèmes communs, telles la solidarité avec le peuple algérien pour acquérir son indépendance, comme celui de la Tunisie et du Maroc. Une rencontre a eu lieu en novembre 1957<sup>50</sup> près d'un mois avant le VI<sup>ème</sup> Congrès du P.C.T. Le Parti Communiste algérien était représenté par son Secrétaire Larbi BOUHLAL et Rachid DALIBEY, membre du bureau politique ; le Parti Communiste Marocain (P.C.M.) par son Secrétaire Ali YATA et Hedi MESSOAK, membre du bureau politique. ; du côté du P.C.T. par son secrétaire Mohamed HARMEL et Khemeies EL KAABI, membre du bureau politique. Cette rencontre avait pour but de résoudre un problème capital : la lutte du peuple algérien pour la liberté et l'indépendance nationale. Elle envisageait de faire appel aux forces de la Liberté et de la Paix dans le monde, en particulier auprès du mouvement communiste et ouvrier international afin d'accroître la solidarité politique et matérielle à l'égard du peuple algérien, et de pousser la France vers la reconnaissance de l'indépendance de l'Algérie.

---

<sup>47</sup>) Archives du parti communiste français : Archives Départementales De la Seine saint Denis, Boite n° 334-J3 « Tunisie », « Manifeste du VI<sup>ème</sup> Congrès... Op Cit,

<sup>48</sup>) BESSIS Juliette, *Les Fondateurs, index biographiques...* Op, Cit, PP, 62-64

<sup>49</sup>) NACCACHE, Gilbert, *Qu'as-tu fait de ta jeunesse ? ...* Op, Cit, PP 28-30

<sup>50</sup>) Archives du parti communiste français : Archives Départementales De la Seine saint Denis, Boite n° 334-J3, « Déclaration des Partis Communistes Algérien, Marocain et Tunisen »

## CONCLUSION

Le communisme tunisien des années cinquante, notamment aux premières années de l'indépendance n'était que le fruit d'un processus lent. Les efforts pour une *tunisification* du parti se sont manifestés par la réconciliation avec ses pionniers comme Ali DJERAD et le rajeunissement de son capital militant, comme BEN MUSTAPHA et HARMEL etc

L'autonomie du parti ne signifie pas l'abandon de l'internationalisme et les liens avec les autres partis frères, notamment le P.C.U.S., Parti de la grande révolution d'Octobre, ainsi qu'avec le P.C.F. dans le sens d'une solidarité réelle et d'un partage d'expériences pour le maintien des principes fondateurs et les luttes contre l'impérialisme.

La voie de la refondation engagée par le Parti, doit reposer sur son élite communiste et son capital militant, en adaptant ce communisme à la modernité qui permette la mobilisation de ses ressources sociales<sup>51</sup>

Roger MARTELLI, souligne qu'« à partir de 1956, le mouvement communiste international devient le théâtre d'un immense jeu de rôles, où chaque acteur scrute l'intervention de tous les autres, où chaque prise de position est perçue comme le résultat de stratégies multiples<sup>52</sup>. »

-----

La question fondamentale qui a traversé ces époques autour des événements relatés est la difficulté pour le P.C.T. à adapter une ligne politique tangible entre d'une part l'adhésion à l'axe fondamental de l'internationalisme dans la doctrine marxiste, confrontée d'autre part à une réalité d'émancipation d'une tutelle colonialiste dans une approche nécessairement nationale.

Cette ambiguïté conduit à adopter des comportements schizophréniques que l'on retrouve dans les prises de positions et leurs revirements ultérieurs.

---

<sup>51</sup>) TORODOV Antony, « Communisme et Modernité » in Cultures communistes au XX<sup>e</sup> siècle , Entre guerre et modernité , sous la Direction de Jean VIGREUX et Serge WOLIKOW, La Dispute, PP, 245-251

<sup>52</sup>) MARTELLI Roger, « Le PCF et le PCI face à KHROUCHTCHEV (1953-1964) » Op,Cit